

Pour la Semaine Agricole.

## Le whiskey ou le journal d'agriculture.

Le quel préférez-vous ?

MM. les Editeurs,

Lors de la fondation de *La Semaine*, intimement convaincu de l'utilité des bons journaux d'agriculture, j'avais entrepris de vous former une liste de souscripteurs dans ma localité. J'étais entré, dans ce but, chez un cultivateur de l'endroit : après lui avoir fait connaître l'intention de ma visite, cet homme me déclara tout d'abord, qu'il ne voulait pas me donner son nom. A la question que je lui fis :

— Pourquoi ? Il me répondit :

— Ça coûte trop cher ?

J'employai différents arguments pour le convaincre de l'utilité des journaux agricoles, qu'ils n'étaient jamais chers à n'importe quel prix, qu'une piastre par année ou deux centins par numéro ne payait seulement pas le papier, etc., etc., il me répondait toujours :

— Ça coûte trop cher.

— Voyons, lui dis-je, vous devriez savoir qu'un journal d'agriculture est une source de plaisirs, de jouissances et d'enseignements dans une famille : qu'il est un bienfaiteur de son pays ; il prend à cœur les intérêts des cultivateurs, en répandant l'instruction agricole, le goût des améliorations et en provoquant la disparition des préjugés : il donne les leçons les plus utiles sur l'art d'améliorer la terre et les différentes races d'animaux : il combat la routine, encourage le progrès : il est l'intermédiaire par lequel les cultivateurs peuvent échanger leurs idées, le fruit de leurs expériences, etc., enfin, on en finirait point si l'on voulait faire connaître une partie seulement des avantages qui découlent de la lecture d'un bon journal d'agriculture ; cependant, vous et bon nombre de cultivateurs, vous ne voulez point reconnaître ces avantages.

A cet instant, mon homme voulant sans doute faire preuve d'une grande politesse, était allé à une armoire et en avait sorti une bouteille de whiskey dont il m'offrit un verre.

— Vous prétendez, continuai-je, qu'un journal d'agriculture pratique qui donne seize pages de matières instructives par semaine, et huit cent trente-deux pages par année, (sans aucun port à payer) est trop cher à une piastre ou deux centins par numéro. Vous n'êtes pas sérieux dans votre prétention. Croyez-vous qu'un verre de whiskey coûte moins cher qu'un numéro du journal ? Faites avec moi une petite comparaison entre le whiskey et un journal d'agriculture, considérons ensemble les avantages réels de l'un et de l'autre : je

vous ai fait voir une centième partie de l'utilité qu'offre la lecture des journaux d'agriculture, parlons maintenant du whiskey, savez-vous qu'il faut à peu près soixante-et-dix grains de blé d'inde pour faire un verre de whiskey, ce n'est pas grand'chose dites-vous ; cependant, un verre de ce mélange se vend cinq centins et s'il est bon, vous ne le trouverez pas trop cher à ce prix-là, moins cher qu'un numéro du journal que je vous offre à deux centins, et si vous ne connaissez pas ses vertus, je vais vous les dire : votre verre de whiskey que vous avalez dans quelques secondes, chasse la raison, noie la mémoire, amène les infirmités, efface la beauté, diminue la force, corrompt le sang, enflamme le foie, affaiblit le cerveau, transforme l'homme en hôpital vivant, cause des lésions internes, externes et incurables ; il ensorcelle les sens, damne l'âme, et vole la bourse, il est le compagnon du mendiant, le malheur de la femme, et la ruine des enfants, il assimile l'homme à la brute, et le rend son propre meurtrier ; enfin, le whiskey est la source de tous les maux. Maintenant, ne venez plus me soutenir qu'un journal d'agriculture est trop cher à une piastre par année, et probablement, que le jus du blé d'inde est moins cher à cinq centins le verre.

Je ne sais si ce fut l'effet de cette comparaison, ou la crainte de passer pour un arriéré et un routinier, toujours est-il, que cet individu me donna son nom comme souscripteur à la *Semaine*, et qu'aujourd'hui il me remercie de l'avoir poussé au pied du mur, et le l'avoir forcé pour ainsi dire, à faire la dépense d'une piastre pour votre journal. Mais, malheureusement, combien d'autres qui trouvent le whiskey à bon marché à cinq centins le verre, et le journal cher à deux centins le numéro, et qui refusent de le recevoir ! Ceux-là, il faut les plaindre ; car, entre le whiskey et son sombre cortège, et le journal avec ses avantages incalculables, il me semble que le choix ne devrait pas être difficile à faire.

UN QUI CONNAÎT.

## Donnons des ognons aux volailles.

Ceux qui gardent des volailles en grand nombre savent que le meilleur moyen de les tenir en santé, consiste à leur donner de temps en temps, une fois ou deux par semaine, de l'ognon mélangé avec leur nourriture ordinaire. Je suis d'opinion qu'on ne porte pas à la chose toute l'attention qu'elle mérite. Je suis parfaitement convaincu que l'usage de ce légume préviendrait les trois quarts des maladies auxquelles les volailles sont sujettes. Je ne veux pas dire que l'o-

gnon guérira de tous maux, lorsqu'il se seront déclarés, mais ce remède vaut mieux qu'une infinité d'autres de premier ordre. Il est évident, que si l'ognon a la propriété d'effectuer la guérison d'un bon nombre de maladies chez les volailles, il doit, à plus forte raison, prévenir celles qui surgissent chez les volailles négligées et mal tenues. Il est à ma connaissance personnelle que plusieurs *sportsmen* de Montréal, préviennent et guérissent la gourme chez leurs *game* avec des ognons : Il les coupent fin et menu et en mêlent avec leur nourriture ordinaire, et les volailles les mangent avec avidité. S'il se déclare quelque maladie parmi la volaille d'une basse-cour, que l'éleveur essaie de ce légume, et il sera bientôt convaincu de son utilité.

## Alimentation pendant l'hiver.

Manière de soigner.

Un des principaux points dans l'alimentation des animaux, c'est la *propreté*. On doit prendre autant de soin à tenir les crèches et les auges nets que la bonne ménagère en prend pour sa vaisselle. Ensuite, on ne doit donner à l'animal que la quantité qu'il peut manger et qu'il ne reste rien dans sa crèche. C'est un principe de la plus haute importance, et on doit l'observer attentivement.

Ensuite, il faut donner les repas régulièrement aux mêmes heures. Un animal qui attend sa nourriture s'impatiente et s'agite, et sa condition en souffre. Il est préférable de leur donner trois repas par jour que deux seulement. On a dit souvent que

### Etriller, frotter et brosser un cheval

valait un gallon d'avoine par jour ; ceux qui l'ont essayé pour les vaches et autres bêtes à cornes, savent qu'elles'en trouvent également bien. Cette pratique est peu ou point suivie en Canada ; aussi, comme conséquence, il faut une bien plus grande quantité de nourriture pour faire croître ou engraisser nos animaux, ou pour produire une quantité donnée de lait. Il s'opère par la peau de tous nos animaux domestiques une forte sécrétion qui entretient leur santé lorsque la peau est tenue propre. Nous croyons, d'après notre expérience, qu'on est amplement et doublement payé de ses peines, car véritablement un coup d'étrille vaut pour une bête à corne comme pour un cheval, un gallon d'avoine.

Il n'y a point de profit à soigner chichement. Il y a des cultivateurs qui ont l'air à croire que le talent, à soigner leurs animaux, consiste à les hiverner avec le moins de nourriture possible, sans égard à la condition où ils seront au printemps. Ils ne se de-